

Comment nous connaissons saint Norbert

La réforme canoniale des X^e et XII^e siècles n'a certainement pas manqué de l'appui de la hiérarchie, surtout de celui des souverains Pontifes, elle a vu des saints se mettre à son service, mais on ne saurait nier qu'elle ait manqué de grands hommes. A vrai dire, saint Norbert paraît le seul qui ait jeté un grand éclat par sa sainteté, ses talents, le travail accompli et le rang occupé dans l'Eglise. Mais, surtout depuis la découverte de la *Vita A* et davantage encore dans ces dernières années, on dirait que la critique s'est engagée à jeter une espèce de voile sur cette rayonnante figure : le Norbert qu'on nous présente, demande-t-elle, est-il bien celui de l'histoire ? N'est-il pas transformé, idéalisé, poétisé par des biographes tardifs tributaires d'une tradition où l'affection filiale d'Hugues de Fosses, un culte entretenu à grand renfort de pèlerinages, les exagérations pieuses de vieillards enthousiastes des débuts de leur vie religieuse ont joué un rôle déformant ? Pour un peu on voudrait appliquer à la première tradition norbertine les lois de la *Formengeschichte* imaginées pour étudier la tradition biblique et évangélique. Il vaut la peine d'aller voir cette tradition de près et de peser la valeur des témoignages qui la composent.

Pour mettre de l'ordre dans notre exposé, disons que l'on peut connaître saint Norbert par le témoignage de ses amis personnels, de ses biographes, des amis de ses amis et enfin de ses ennemis. Les témoignages épars dans les chartes de fondation, les diplômes impériaux, les bulles pontificales, les chroniques étrangères sont assez nombreux pour permettre de reconstituer à peu près tous les faits importants de la vie du fondateur de Prémontré et de l'archevêque de Magdebourg, mais ne nous renseignent guère sur sa valeur et sa sainteté. Les chroniques de Maumigny, du continuateur de Sigebert de Gembloux, d'Albéric des Trois-Fontaines sont plus expli-

cites, mais elles dépendent évidemment des biographes ou de leur source commune.

Interrogeons donc d'abord les amis personnels de saint Norbert. Le premier à citer est certainement l'évêque de Laon, Barthélemy de Jur. C'est sans contredit un saint et un très grand prélat. Allié de près aux familles royales de France et de Castille, il a eu l'occasion d'approcher les Papes, les princes, les grands évêques. Il a vécu dans la familiarité d'hommes comme Anselme ou Raoul de Laon, les princes de l'ordre intellectuel à cette époque, de saint Bernard, de Drogon, mort cardinal-évêque d'Ostie, de Gauthier de Saint-Maurice, abbé de Saint-Martin de Laon, qui devait lui succéder. Son action pastorale a été des plus puissantes : il a relevé un diocèse que l'insurrection de la Commune avait mis en ruines, il a triplé sur son territoire le nombre des maisons religieuses. Et c'est un tel homme qui a été subjugué par l'ascendant spirituel de Norbert. « Plus nous l'entendions parler, écrit-il, et nous l'attachions familièrement, plus le parfum de sa parole nous remontait. Aussi, l'hiver de 1120 touchant à sa fin, lorsque ce saint homme manifesta l'intention de nous quitter, les dignitaires de notre cathédrale et une grande partie de la noblesse de notre diocèse — encore que nous le désirions assez de nous-même, — intervinrent auprès de nous pour que nous l'établissions quelque part dans notre diocèse pour y servir Dieu. Avec une certaine peine, et par le secours de la grâce, nous obtînmes de lui qu'il y consentît » ¹⁾. Dans la charte de fondation de Prémontré il le nomme un homme vénérable et d'une sainteté reconnue : *viro reverendo et spectabilis religionis*, et ailleurs : « Nous avons reconnu sa sainteté de vie, sa distinction, sa science et son éloquence, si bien que nous sommes arrivés, à force de prières, à le faire s'arrêter près de nous » ²⁾. Un tel témoignage venant d'un tel prélat montre assez la valeur de Norbert.

A saint Bernard lui-même Norbert fait une très grande impression. L'abbé de Clairvaux écrit en 1124 à un ami commun, Geoffroy de Chartres : « Vous me demandez si le seigneur Norbert a l'intention de faire le pèlerinage de Jérusalem. Je l'ignore absolument. J'ai eu l'avantage de le voir, il y a quelques jours et j'ai pu puiser à loisir au chalumeau céleste, c'est-à-dire à ses lèvres » ³⁾.

¹⁾ F. LEPAIGE, *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*, Paris, 1633, col. 373.

²⁾ LEPAIGE, c. 373.

³⁾ LEPAIGE, c. 374.

Le chalumeau céleste, *fistula caelestis*, évoque le tube d'or dont on se servait pour la communion au Précieux Sang. Bernard n'appliquera la même comparaison qu'au plus suave de tous les docteurs, saint Ambroise.

Saint Norbert n'était pas encore archevêque, quand Bernard parlait ainsi de son éloquence. Mais plus tard, en 1131, il écrira encore à Bruno de Altena : « Vous avez le seigneur Norbert. Vous pouvez avec avantage le consulter. Car ce personnage est d'autant plus propre à découvrir les mystères divins qu'on le sait plus proche de Dieu que nous-même » ⁴). Faisons naturellement la part de l'humilité de saint Bernard. Il n'en est pas moins vrai que ces expressions marquent une estime hors de pair.

Un autre des grands contemporains de Norbert est son disciple et ami, Anselme de Havelberg. D'une profonde intelligence, d'une vaste information, le seul théologien occidental qui fût capable alors de discuter avec les Grecs, diplomate-né, également estimé par les empereurs et par les Papes, que l'empereur Frédéric I fit transférer au siège de Ravenne, « l'église qu'il considérait comme la plus importante ou l'une des plus importantes après l'église romaine » ⁵). Lui aussi avait eu l'occasion d'approcher tous les grands personnages de son époque. Or voici ce qu'il pensait de Norbert : « Dans la même profession (qu'Augustin), dans l'imitation de la vie des apôtres surgit un prêtre religieux du nom de Norbert au temps du pape Gélase. A cause de sa religion profonde et en raison des nombreux désordres et des schismes qui sévissaient dans l'Eglise d'Occident, il reçut du Souverain Pontife Gélase des lettres qui l'autorisaient à prêcher. Cet homme, qui était à son époque le plus connu et le plus renommé pour sa religion, parcourut bien des provinces en prêchant, il réunit une grande foule de religieux, fonda de nombreux monastères et les forma par sa parole et par son exemple à la perfection de la vie apostolique. Il eut tant de faveur devant Dieu et devant les hommes que ceux-là se proclamaient heureux qui avaient pu s'attacher à lui. Devenu archevêque de Magdebourg, son corps saint et vénérable repose dans l'église de Notre-Dame, en sa ville métropolitaine. où il avait établi les frères de son Ordre » ⁷). Lui aussi avait été manifestement frappé par la valeur

⁴) Ep. 56, P. L. 182, c. 162.

⁵) Ep. 8, P. L. 182, c. 107.

⁶) P. L. 188, c. 1643.

⁷) P. L. 188, c. 1155.

et la sainteté de son maître. Et ceci est d'autant plus remarquable qu'il avait vécu dans sa familiarité ; il était à ses côtés lors des émeutes de Magdebourg. Les réputations usurpées ne résistent pas à des rapprochements trop intimes et trop fréquents. Même aux siens Norbert a paru très grand.

* * *

Il nous est plus facile maintenant de peser le témoignage de ses biographes. Quand on relit en parallèle la *Vita B* et la *Vita A*, on se trouve frappé d'une constatation : le témoignage qu'elles rendent est absolument le même. Les divergences que des historiens protestants avaient cru devoir relever sont inexistantes. C'est la même psychologie, les mêmes faits, les mêmes miracles. Il ne se trouve pas plus d'évangélisme dans l'une que dans l'autre, mais il s'en trouve autant. Essayons de dégager les divergences, puisqu'enfin il y a deux textes. La *Vita B* contient tout un commentaire théologique de la biographie proprement dite, commentaire que les historiens, comme un seul homme, sautent à pieds joints en le qualifiant de pieux verbiage. En fait, pour qui lit attentivement ces passages, il est évident qu'il s'agit là de théologie très pertinente, nourrie de l'Écriture, en style très soigné, quoique parfois un peu obscur. Si nous osions risquer une hypothèse, nous dirions que la *Vita B* peut être de la main de Vivien, le théologien des premiers temps de Prémontré dont il nous reste un traité du libre arbitre et de la grâce⁸⁾. Naturellement il n'a pas été le témoin de tous les événements qu'il rapporte. Son intention primitive avait été d'écrire sur les premiers prémontrés dont il admirait la vie sainte. Tout de suite il dut remonter à la source. On avait déjà écrit beaucoup sur le Fondateur, mais rien n'était complet et en ordre. Ceci se passait sans doute vers la fin de l'abbatiate de Hugues de Fosses, comme l'indique une pièce de vers qui termine la biographie dans presque tous les manuscrits. Il provoqua donc une réunion d'un certain nombre de personnes qui avaient bien connu Norbert et établit l'ordre de sa narration en suivant pour chaque cas l'avis de la majorité des témoins. Il va sans dire que, pour les premiers temps, les souvenirs de Hugues de Fosses constituaient la source principale. L'auteur nous explique tout cela dans son prologue.

⁸⁾ P. L. 176, c. 1319-1336.

Il n'a pas l'intention d'être exhaustif : *Pauca summam perstringam*. Le Norbert qu'il nous présente est un personnage très séduisant par son urbanité, son éloquence, sa bonté, sa force d'âme. Il a de fréquentes intuitions. Il sent où il faut creuser pour découvrir le corps de saint Géréon, où il faut bâtir l'église de Prémontré, ce qu'il faut craindre de la fracture de la pierre d'autel au jour de la Dédicace, encore qu'il ne puisse pas l'interpréter clairement (saint Bernard nous raconte de Norbert un fait analogue). Le seul miracle qu'il lui attribue est la guérison d'une aveugle à Würzburg. Mais il présente Norbert comme poursuivi sévèrement par le démon. Partout où il prêche, où il agit, les possessions se multiplient. Norbert est un exorciste intrépide, mais la bataille est souvent dure et les rechutes pénibles. Il est quelquefois question de visions. Le plus souvent ce n'est pas Norbert lui-même qui en est favorisé. Aussi bien ce sont là des grâces d'oraison fréquentes au XII^e siècle dans tous les milieux chrétiens et auxquelles il ne faut pas attribuer l'importance des visions de Lourdes ou de Paray-le-Monial qui ont agi sur toute l'Eglise. Elles viennent d'ailleurs fréquemment en songe. On trouve aussi quelques histoires de loups apprivoisés. Tous les historiens de la mystique aussi bien en Occident qu'en Orient connaissent l'emprise des Spirituels sur les fauves, et d'autre part les loups de la forêt du Voas n'étaient pas nécessairement de race pure. Les croisements avec des chiens ne sont pas fréquents mais ils sont indéfiniment féconds. Malgré tout, les commencements de Prémontré ont laissé aux témoins le souvenir d'un temps de miracle et le succès foudroyant de l'œuvre exige cette atmosphère surnaturelle ⁹⁾. Toutefois Norbert n'a rien d'un pantin dont la Providence tiendrait les fils. Il est à l'écoute de Dieu, mais c'est par sa prière, son éloquence, ses décisions énergiques qu'il mène le jeu. Peu de chose sur l'enfance de Norbert, beaucoup de détails sur sa vie de prédicateur itinérant et sur la fondation de Prémontré, moins sur son épiscopat et son activité diplomatique. Cela corrobore parfaitement ce que l'auteur nous dit de l'origine de son ouvrage. Les témoins qui auraient apporté des matériaux pour les périodes creuses étaient dispersés et loin de Prémontré.

⁹⁾ Pour s'en rendre compte il suffit de comparer avec Arrouaise, fondée dans une province voisine, avec des idées analogues, la même constitution et qui, malgré la sainteté de ses fondateurs et le rayonnement prestigieux du cardinal Conon, l'un d'entre eux, ne put jamais s'agréger que vingt-huit maisons.

L'auteur de la *Vita A* est ou bien Evermode ou bien quelqu'un qui dépendait étroitement de lui, car il supprime par humilité l'éloge d'Evermode et ajoute un bref éloge de Hugues. Bref, car par d'autres passages il est évident qu'il ne l'aime pas. Les tendances centralisatrices de Hugues étaient mal vues à Magdebourg dont Evermode était prévôt. Le monastère où reposait le corps de Norbert eût voulu être le chef d'ordre. La suite de l'histoire de l'Ordre le montre amplement. Quoiqu'il en soit, le verbe *fuit* montre que Hugues était mort quand est écrite la *Vita A*. L'ordre des événements est très sensiblement le même, les illustrations théologiques et scripturaires ont disparu, la place faite aux discours est restreinte. L'auteur ne s'intéresse guère qu'aux faits, l'histoire des idées ne l'attire pas. Il est rapide, agréable à lire. Il supprime l'histoire des loups mais il ajoute quelques faits dont Evermode avait pu être le témoin : une toute petite notice sur Ludolphe, l'histoire de la famille soissonnaise du diacre Nicolas, l'intervention de Norbert au sacre de Lothaire et une autre histoire de possession dans l'armée impériale. Mais la physionomie de Norbert apparaît exactement la même que dans la *Vita B*. Tout le travail s'est donc fait au moins sous le contrôle de Hugues de Fosses et d'Evermode et de l'un par l'autre malgré les divergences qui les caractérisaient.

Or ni l'un ni l'autre ne sont des hommes ordinaires. Que des étudiants se permettent de traiter de haut Hugues de Fosses comme un mystique un peu naïf, cela peut être amusant, mais ce n'était l'avis ni de saint Bernard, ni d'Innocent II qui l'aimait particulièrement, ni de Célestin II, Lucius II, Eugène III et Adrien IV qui le soutinrent énergiquement dans son action de gouvernement, pour maintenir l'unité d'un Ordre qui grandissait trop vite, ni de Pierre le Vénérable. Hugues de Fosses fut sans doute le prélat le plus réaliste de son siècle et sa mort marque l'apogée de l'Ordre de Prémontré.

Quant à Evermode, on a pu lui reprocher un caractère dur et autoritaire, mais il n'a à coup sûr rien d'un naïf et, devenu évêque de Ratzbourg, il fit grand travail en pleine pâte humaine.

Un trait remarquable des deux *Vitae* — et tout à fait contraire aux traditions des hagiographes — est qu'elles ne rapportent aucun miracle accompli au tombeau du saint. Et il n'y en eut pas, car la *Vita B* affirme qu'on ne peut absolument pas douter du salut de Norbert et raconte pour le prouver trois apparitions en songe dont deux la nuit même qui suivit sa mort. On sait combien les cas sem-

blables sont fréquents. Un seul miracle aurait paru beaucoup plus probant. On ne peut donc parler d'une légende grandie autour d'un tombeau ou sur des routes de pèlerinage. Les Prémontrés, suivant l'usage des ordres nouveaux, ne poursuivaient pas de procès de canonisation en cour de Rome, ce qui était alors un usage tout nouveau. On se contenta à Prémontré, et sans doute dans la plupart des abbayes, de faire chaque année, le 6 juin, un service plénier. L'auréole, s'il y en eut une, ne fut pas éblouissante au point de fausser les souvenirs.

* * *

Nous avons d'autres sources que les deux biographies. Que valent-elles ?

La première que nous examinerons consiste dans les notes envoyées de Cappenberg à Prémontré, qu'on trouve dans les Bollandistes et la Patrologie latine. Elles ont eu vraiment beaucoup de succès et les traits qu'elles rapportent se sont incorporées à toutes les vies modernes de saint Norbert. En deux pages, six miracles et deux prophéties ¹⁰⁾. C'est beaucoup. Et tout cela se passe ailleurs qu'à Cappenberg et n'est donc rapporté que par ouï-dire. Je ne prétends pas que tout soit faux, mais il faut bien avouer que nous nous trouvons ici en pleine hagiographie, au plus mauvais sens du terme, et que, si nous n'avions que ce document, nous aurions une tout autre image de Norbert que n'en donnent les autres sources. Manifestement, à Cappenberg, les figures de Norbert et de Godefroy se sont nimbées de splendeur.

Une autre source plus abondante et plus intéressante est le livre du moine Hermann sur les miracles de Notre Dame de Laon publié par dom Luc d'Achery en appendice à l'autobiographie de Guibert, abbé de Nogent sous Coucy ¹¹⁾. Ce personnage qui signe *frater Hermannus, omnium monachorum peripsema* ne nous est connu que par cette œuvre et on a voulu à tort le confondre avec Hermann de Tournay. Il est certainement très sympathique parce qu'il conte bien, de façon pittoresque, et surtout parce qu'il a une

¹⁰⁾ Une multiplication des pains, une guérison subite, l'apparition de saint Augustin, le miracle eucharistique de Floreffe, le prodige du voile de saint Servais, la punition d'un profanateur, les prédictions de la famine de Westphalie et de l'émeute d'Augsbourg.

¹¹⁾ P. L. 156, c. 962-1018.

faculté d'admiration qui dénote vraiment une très belle âme. Evidemment il est crédule. Plus il a de miracles à raconter, plus il est joyeux. Son but est de faire resplendir l'épiscopat de Barthélemy de Jur et il écrit avant la démission de l'évêque qui se retira à Foigny où il prit l'habit cistercien en 1151. Parmi les prodiges qu'il attribue à Notre Dame, le plus grand est sans conteste l'arrivée de Norbert. Il n'avait pas tort car Prémontré fut jusqu'à la Révolution française l'honneur du diocèse de Laon.

Les détails qu'il donne sont nombreux sur l'arrivée du saint, la fondation de Prémontré, celles de Saint-Martin de Laon, de Thénailles, de Clairefontaine et de Cuissy. Il parle aussi de la nomination de Norbert à Magdebourg, mais évidemment par ouï-dire. Les détails qu'il donne sur ce qui s'est passé à Laon sont plus précis car il était très lié avec Hugues de Fosses et Gauthier de Saint-Maurice, abbé de Saint-Martin et futur évêque de Laon. Dans l'ensemble ce qu'il dit est corroboré par les chartes de Barthélemy et par les biographes. Quoiqu'il soit rempli d'admiration pour saint Bernard, il n'hésite pas à lui préférer Norbert parce qu'il est un véritable initiateur et parce que le nombre de femmes et de jeunes filles qu'il a converties à la vie religieuse est immense ¹²⁾.

C'est peut-être lui qui est à l'origine de ces parallèles entre Norbert et Bernard qui vont se retrouver chez tant d'auteurs du XII^e siècle et qui suffiraient à montrer l'estime et la vénération qu'on avait pour saint Norbert ¹³⁾.

* * *

Reste une dernière série de témoignages à examiner, ceux des ennemis de saint Norbert, car il en eut. Parmi eux quelques personnages considérables qui méritent d'être entendus.

Le premier est Rupert, le célèbre abbé de Deutz. Le différend devait remonter aux premiers jours du sacerdoce de Norbert. Ce dernier lui avait emprunté son traité *des divins Offices* et le lui avait renvoyé sans lui en faire compliment. Plus tard il apprit que Norbert avait été choqué en lisant : *Quomodo summus et vivificator Spiritus infra uterum matris animatur*. L'expression était malheu-

¹²⁾ On sait que les premiers Cisterciens se refusaient à toute direction de monastères féminins.

¹³⁾ V. g. Anselme de Havelberg, Laurent de Liège, le continuateur de Sigebert de Gembloux, Abélard, Adam Scot, Philippe de Harvengt.

reuse, mais pouvait se justifier par une citation tacite de saint Grégoire le Grand. Rupert s'en plaint amèrement dans son premier livre sur la règle de saint Benoît ¹⁴). Cependant il ne peut s'empêcher de l'appeler *vir bonae conversationis sed novae conversionis magni nominis* et de reconnaître que lorsque la citation de saint Grégoire lui eût été soumise, il s'était immédiatement rétracté. *Cito, quamvis confusus, restitit*. C'est sans doute dans la même période qu'il faut situer la discussion avec Rupert sur la prédication des moines que l'abbé de Deutz a rédigée et éditée. Ici les points de vue étaient difficiles à rapprocher. Norbert était un partisan convaincu de la réforme grégorienne qui constitue une réaction terrible contre l'Eglise carolingienne. Dans cette Eglise, l'empereur était tout : Il faut qu'il cède la place au Pape, vicaire du Christ. D'où l'animation de Norbert contre les investitures. D'autre part les moines avaient peu à peu accédé au sacerdoce et à toutes les fonctions de la cléricature, alors que leur rôle dans l'Eglise est de vivre de façon charismatique le renoncement au monde : Qu'ils retournent aux larmes, au travail des mains, à la pénitence ! Enfin les clercs, lorsqu'ils voulaient être parfaits, se faisaient moines : Qu'ils se remettent à l'école des apôtres et vivent comme le clergé de la primitive Eglise, ou ce qu'on croyait tel ! Il est évident que tout cela ne pouvait entrer dans les idées de Rupert. Tout de même il était difficile de s'opposer trop ouvertement à Norbert et ce qui est intitulé dans certains manuscrits *Conflictus Ruperti et Norberti* devint *altercatio monachi et clerici*. Rupert s'en prend enfin au quatrième livre de *regula sancti Benedicti* aux chanoines réguliers austères, ceux qui composent l'*Ordo secundus*. Mais, si les Prémontrés faisaient partie de l'*Ordo secundus*, ils n'en étaient pas les initiateurs. Rolduc et Arrouaise les y avaient précédés. Il est fort possible qu'ils ne soient pas particulièrement visés.

Un autre opposant à Norbert qui avait cru devoir adopter l'office archaïque décrit dans la *Regula prima* est Gauthier, évêque de Maguelone. On le comprend très bien. Mais lui aussi fait écho à la réputation de Norbert. « Que le seigneur Norbert, écrit-il, soit un homme profondément religieux et saint, qu'il soit versé dans les divines écritures, qu'il soit un prédicateur incomparable, je l'ad-

¹⁴) P. L. 170, c. 491-492.

mets... » ¹⁵⁾. Ici, il est évident que le renom de sainteté s'impose au monde chrétien.

Mais Norbert connaît des ennemis plus implacables, entre autres, naturellement, l'antipape Pierre de Léon, *le Pape du Ghetto*. Lui-même, mandant saint Norbert à comparaître devant lui, ne peut s'empêcher de faire écho à la vénération générale : « Nous ne voulons, lui écrit-il, rien retrancher à votre honneur, nous gardons la même pleine affection de charité aussi bien pour vous que pour l'église confiée à vos soins... » ¹⁶⁾. Et dans la lettre suivante où il appelle l'archevêque fils de Bélial, il doit reconnaître l'influence de Norbert sur l'empereur Lothaire et toute l'Eglise d'Allemagne qu'il a ralliés à l'obédience d'Innocent II. « Nous nous étonnons qu'un si grand Prince favorise un tel mensonge et qu'un Prince si religieux vous laisse aboyer comme un chien effronté contre notre pouvoir pontifical... ». Cet hommage indirect est aussi éloquent que les plus grands éloges.

Enfin l'adversaire irréductible fut Abélard. Nous ne saurions nous en étonner. Le précurseur de la scolastique était en avance sur son temps. Saint Bernard se montra assez injuste envers lui et Norbert lui fit écho. Mais le fait même que, parmi ses nombreux contradicteurs, Abélard distingue Bernard et Norbert et mette lui aussi en parallèle les deux prédicateurs nous montre l'importance que les contemporains attachaient au rôle et à l'influence de Norbert.

* * *

Les témoignages sont donc concordants dans l'ensemble : Norbert passe de son vivant pour un saint et la plupart de ceux qui parlent de lui le mettent en comparaison avec saint Bernard qui nous apparaît aujourd'hui comme le phare de ce siècle qui fut si saint et si brillant ; tout le monde parle de l'éloquence de sa prédication. Il déclencha parmi les clercs, les hommes et les femmes de toute condition, un tel mouvement de conversion que des maris enfermaient leurs femmes pour les soustraire au rayonnement de l'apôtre et qu'il put voir de son vivant soixante-dix maisons de son ordre. Or il est mort tout jeune en 1134. Enfin sa diplomatie fut telle qu'il put toujours soutenir la liberté de l'Eglise, spéciale-

¹⁵⁾ Cité par HUGO, *Canonicité de l'Ordre de Prémontré*, p. 313.

¹⁶⁾ MADELAINE, *Histoire de S. Norbert*, Tongerlo, 1928, t. II, p. 220.

mement dans la querelle des investitures, sans se brouiller avec les empereurs et jouer le rôle de chancelier impérial sans jamais perdre la bienveillance des pontifes romains. On ne fait à peu près rien pour entretenir son culte ¹⁷⁾. Il n'éclôt pas à Magdebourg une biographie parallèle à celle de Prémontré pour mettre en relief l'œuvre épiscopale et missionnaire de celui que la chronique des évêques de Magdebourg appelle « le prélat dont la vie était nécessaire à l'Eglise catholique, l'homme auprès duquel les malheureux étaient assurés de trouver un asile et les infortunés une consolation, le pontife qui savait si bien allier l'amour pour les hommes à la haine pour le péché ». Il ne fleurit dans la suite aucun geste légendaire. C'est tout au plus si l'on ajoutera une apparition de Notre Dame à Norbert pour lui donner l'habit blanc. Les deux biographies sont lues silencieusement dans le *scriptorium* de nombreuses abbayes et la réputation de sainteté s'impose de plus en plus jusqu'à la canonisation en 1582.

Avons-nous d'un autre saint du XII^e siècle une image aussi nette ?

Fr. PETIT, O. Praem.

¹⁷⁾ Il n'eut qu'une translation de l'autel de sainte Croix au milieu du chœur vers la fin du moyen âge.